

Lettre au groupe *Vpériod* sur la position de Lénine quant au retour en Russie par l'Allemagne

A. Lounatcharsky

Source : Jacques Freymond (dir.), *Contributions à l'histoire du Comintern*. Genève, Droz, 1965, pp. 131-135.

Le 3 avril 1917

Au groupe *Vpériod*¹

Chers Camarades !

Hier, par télégramme, le camarade [Martov](#) m'a fait venir à Zurich.

À mon arrivée, j'ai trouvé la situation suivante :

Vous connaissez le plan du C.C. [*Comité Central*] d'évacuation des émigrés ² pour arranger, par l'intermédiaire de [Grimm](#) et du gouvernement suisse, notre échange contre des prisonniers civils allemands avec le consentement du gouvernement russe compétent ou au moins avec celui du Soviet des députés ouvriers.

L'affaire a progressé rapidement. L'Allemagne a donné volontiers son accord. Même *trop* volontiers. Le gouvernement allemand a déclaré qu'il laissera passer les Russes de Suisse, même contre leur simple promesse de s'appliquer, dès leur arrivée en Russie, à faire passer en Allemagne des prisonniers civils en nombre égal.

Cependant, selon Grimm, et *tout le monde* était de son avis, *jusqu'à ce que l'une ou l'autre institution russe compétente sanctionne cette entreprise*, il est risqué de la réaliser. Dans l'atmosphère empoisonnée de calomnie social-patriote, un tel libre passage accordé unilatéralement par l'Allemagne seule donnerait une arme éternelle et fâcheuse contre nous.

Mais les léninistes, plus impatients de partir que les autres, se sont déclarés prêts à tout et, comme ils n'attendent rien de bon de la Russie, sont décidés à voyager sous leur propre et entière responsabilité morale.

1 *Vpériod* (En Avant). Groupe social-démocrate russe formé de plusieurs courants dissidents vis-à-vis de la direction de Lénine dans la fraction bolchevique et rassemblés autour du journal du même nom. Il s'est constitué en décembre 1909 à l'initiative de Bogdanov, Lounatcharsky, Pokrovsky, Alexinsky, etc. Il a existé jusqu'en février 1917. (*Note MIA*)

2 Il s'agit du Comité qui s'était constitué à Zurich dès les premiers échos de la révolution pour examiner les moyens offerts aux exilés de regagner la Russie. Toutes les fractions de l'émigration y étaient représentées ; des sections locales s'étaient en outre constituées dans les principales villes.

Cela suscite un désarroi parmi les autres. Dimanche³, un accord entre [Zinoviev](#) et Martov a été obtenu sur la base suivante :

1. Envoyer immédiatement un télégramme à [Tchkheïdzé](#) demandant au Soviet des députés ouvriers d'approuver notre passage par l'Allemagne, vu l'impossibilité de voyager par l'Angleterre.

2. M'inviter tout de suite à amorcer des négociations sur l'échange par l'intermédiaire de la Croix-Rouge⁴.

3. Au cas où l'on ne pourrait rien arranger en deux semaines, constater l'impasse de la situation et accepter la proposition unilatérale de l'Allemagne.

Mais Lénine, le jour même, rompit tous les engagements pris par Zinoviev et fit savoir qu'eux, ils partiraient immédiatement, se refusant à entamer aucune négociation complémentaire.

Il [*Lénine*] en avisa les menchéviks et les S.R. par une circulaire dans laquelle il se référait à ce que la proposition avait été faite par Grimm et qu'ainsi le risque était couvert par son autorité.⁵

Mais Grimm démentit immédiatement cette affirmation du B.C.C.E. [*Bureau du Comité Central à l'étranger*] par une lettre très vive⁶. Dans ces conditions, j'ai conseillé très énergiquement à Vladimir Ilitch de ne pas prendre sur lui une aussi lourde responsabilité morale et politique pour gagner deux semaines et de ne pas donner à l'ennemi une arme [*aussi*] facile et opportune contre lui.

Le camarade Lénine ne veut rien entendre.

À la réunion, une partie des menchéviks voulait obtenir un blâme de l'attitude des léninistes, se désolidariser d'eux, etc. Le camarade [Natanson](#) appuyait activement ces menchéviks de droite.

Nous, avec Rybakov, nous sommes élevés énergiquement contre cela. Les menchéviks de gauche se manifestèrent tout de suite. L'état d'esprit obligea toute l'assemblée à conclure qu'en cas d'attaques contre les léninistes, nous, ceux qui restent, devons le[s] défendre. Mais si lui [*Lénine*] ou n'importe quelle autre personne ou institution ayant notre respect nous attaquait pour n'avoir pas voyagé avec eux (vous voyez quelle tournure prend l'affaire), nous aurions le droit de nous défendre en ne démontrant que l'inopportunité *politique* de la décision *prématurée* de Lénine.

3 Il y a contradiction entre les dates mentionnées. Ou bien cet entretien se déroule le samedi (31 mars), ce que la suite confirme : Lénine casse « le jour même » les engagements pris par Zinoviev et la circulaire contenant sa décision est datée du 31. Ou bien il a effectivement lieu le dimanche (1er avril) et il faudrait admettre alors soit que la circulaire est antidatée – on se demande pourquoi – soit que l'entrevue Martov-Zinoviev lui est postérieure, ce qui n'aurait aucun sens puisque il est établi que Lénine l'a désavouée et que la circulaire du 31 est également signée par Zinoviev. Il s'agit donc d'un lapsus et nous devons admettre que c'est le samedi que Martov et Zinoviev se sont rencontrés.

4 Cette idée est certainement antérieure à l'entretien Martov-Zinoviev (qui a lieu le 31 mars), et doit avoir été émise par Lounatcharski lui-même. Le 28, en effet, il s'est ouvert à Romain Rolland de ce projet, lui demandant une lettre d'introduction pour le Dr Ferrière qui dirige à Genève l'Agence des prisonniers de guerre ; cf. Romain Rolland, *Journal des années de guerre 1914-1919*. Paris, 1952, p. 1119. On sait que Rolland lui fit tenir aussitôt le mot demandé, mais on ignore si Lounatcharski eut effectivement avec le Dr Ferrière l'entretien prévu : les recherches que Mlle Marie-Anne Ferrière a bien voulu entreprendre dans les papiers de son père n'ont pas permis d'y découvrir cette lettre de Romain Rolland et l'on peut penser que Lounatcharski n'a pas donné suite à son projet. Relevons en passant l'intérêt des pages de son *Journal* où Rolland évoque ses relations avec Lounatcharski, relations d'ailleurs plus littéraires que politiques.

5 L'exemplaire destiné au groupe *Vpériod*, signé au nom du Bureau par A. Abramovitch, se trouve dans les archives conservées à la B.P.U., MS suppl. 1329.

6 La vivacité de cette réaction s'explique par la référence ouverte qui était faite, dans la circulaire de Lénine, à l'intervention du conseiller fédéral Hoffmann : les incidents ultérieurs, et ce qu'on en connaît aujourd'hui, suffisent à faire comprendre que Grimm se soit montré particulièrement chatouilleux sur ce point. C'est après cet accroc que Lénine recourut aux services de Platten pour poursuivre les pourparlers déjà amorcés par Grimm avec la légation d'Allemagne.

À ce sujet, la résolution ci-jointe a été élaborée et acceptée à l'unanimité à notre réunion. Mais elle ne peut être publiée sans une nouvelle consultation des groupes. Le groupe *Vpériod* pourra ainsi la discuter et supprimer, s'il le désire, sa signature à n'importe quel moment ; cependant personne ne pourra la publier sans notre autorisation réitérée, en tant qu'adoptée par nous, *Vpériodovsy*.

Quant à la résolution elle-même, je la trouve prudente et juste.

La voici :

Les représentants de cinq organisations (C.O., groupe Vpériod, Natchalo, P.S.R., P.S.P.) considérant que tous les partis – vu l'impossibilité évidente d'aller en Russie par l'Angleterre à cause de l'opposition des autorités anglaises et françaises – sont d'accord sur la nécessité de soulever par le Soviet des députés ouvriers la question du consentement du gouvernement provisoire russe à l'échange des émigrés politiques contre des prisonniers civils allemands qui se trouvent en Russie -- constatant que les camarades représentant à l'étranger le C.C. du P.O.S.D.R. ont décidé, sans attendre les résultats des tentatives effectuées dans cette direction, de se rendre en Russie par l'Allemagne sous leur propre responsabilité – considèrent cette décision des camarades ou (sic) du C.C. comme une faute politique, parce que l'impossibilité d'obtenir le consentement du gouvernement russe à l'échange envisagé n'est pas démontrée.

Aujourd'hui, j'aurai une grande conversation avec le camarade Lénine⁷ La réunion se poursuit aujourd'hui encore afin d'élaborer un plan concret d'actions successives pour organiser notre retour en Russie.

Étant donné qu'à Zurich, il n'y a aucun *Vpériodovets*, et qu'aucun bolchévik ne s'y trouvera, j'ai confié la défense de nos intérêts matériels (répartition des fonds, etc.) au C.C. d'évacuation, au camarade Rybakov, représentant du *Natchalo*, qui pourra, bien entendu, nous défendre d'une manière excellente en cas de besoin. La question n'est pas peu importante, car certaines sommes sont prévues. Je serre vos mains. Demain, je vous enverrai un rapport complémentaire.⁸

Avec mes salutations de camaraderie.

3. IV.

A. Lounatcharski

28-III.17

St-Légier

7 On peut présumer que cette conversation n'a pas eu lieu, car au moment même où Lounatcharski l'annonce, non sans un excès d'optimisme, Lénine se consacrait déjà à mettre à exécution le parti qu'il avait pris. C'est ce même jour, le 3, qu'en compagnie de Radek et de Zinoviev il quitte Zurich pour Berne où Platten, dès le lendemain matin, allait avoir sa première entrevue avec l'ambassadeur d'Allemagne.

8 On ignore si ce fut le cas : ce rapport ne se trouve pas dans les archives du groupe *Vpériod*.